J'ai eu tort, je suis revenue

Par Léa Goldstein

DOSSIER ARTISTIQUE

Note d’intention

Mon intention est peut-être de monter sur scène, car c’est cela que sait faire, et de venir me taire. De venir me taire.

Je n’ai rien de très intéressant à dire, je ne voudrais pas déranger, je pense que si je parle, je vais manquer de nuance et personne n’aime les gens qui manquent de nuance. Je vais manquer de nuance, de style, d’un petit côté subversif. Si je parle, je vais faire la morale et personne n’aime les spectacles qui nous font la morale.

D’autant plus que je ne suis pas vraiment bien placée pour parler, je ne suis même pas sûre en fait.

Je crois que je suis peut-être concernée par quelque chose que je ne saurais pas nommer donc je me tais. Je tourne sept fois ma langue dans ma bouche et je la ferme. Ma bouche.

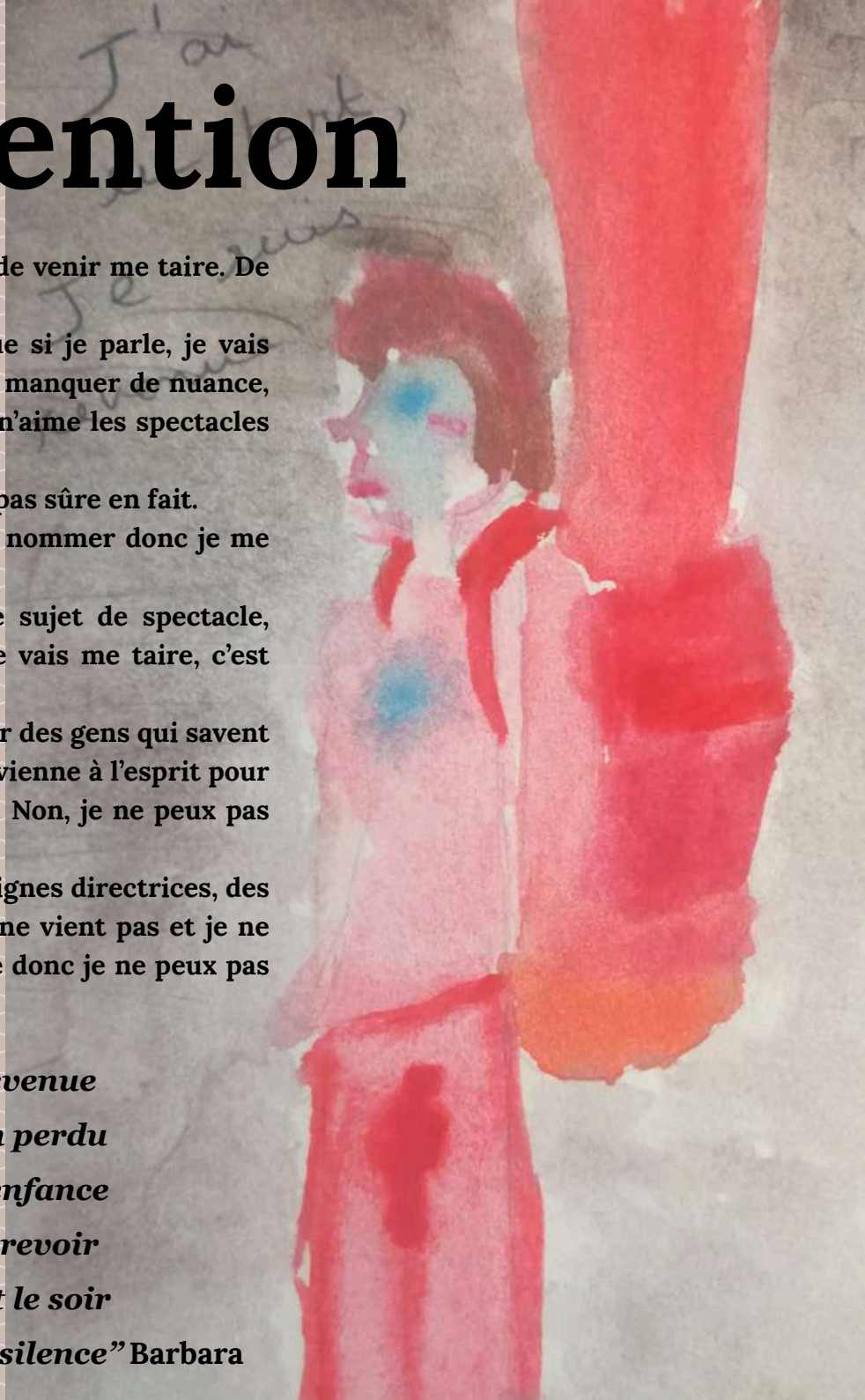
J’ai l’impression d’avoir oublié quelque chose quelque chose qui pourrait faire sujet de spectacle, quelque chose dont je pourrais parler mais puisque je ne m’en souviens plus, je vais me taire, c’est mieux.

Les choses ont déjà été dites et écrites et redites et réécrites par rapport à cela, par des gens qui savent précisément quoi et qui et comment et qui attendent de le savoir et que ça leur revienne à l’esprit pour en faire quelque chose, je ne peux pas parler de ce que je ne connais pas de moi. Non, je ne peux pas donc je n’en parlerais pas.

Mon intention aurait pu être plus claire je le sais bien, aurait pu vous donner des lignes directrices, des mots clés, pas forcément plusieurs, juste un aurait suffit mais il ne vient pas, il ne vient pas et je ne peux le dire. Il faut dire que je postule pour une première résidence de recherche donc je ne peux pas déjà avoir trouver.

Ca tombe bien, je cherche,
je cherche,
je cherche.

“J’ai eu tort, je suis revenue
Dans cette ville au loin perdu
Où j’avais passé mon enfance
J’ai eu tort, j’ai voulu revoir
Le coteau où glissaient le soir
Bleu et gris, ombres de silence” Barbara



Ce spectacle est un dialogue entre une jeune femme, ce qu'elle ignore d'elle et tout ce qui se trouve entre les deux. Entre danse, performance, tissu aérien et parole, ce projet propose de partir à la recherche de parts informulées et inconscientes. Il suit l'exploration somatique d'une jeune femme qui ne se rappelle pas de grand-chose. Il cherche, doute et tangue. Il se demande : Que reste-t-il de l'absence de souvenir ? Comment le corps se souvient-il de ce que la conscience ne parvient pas à nommer ? Que devient la violence subie avant que le cerveau puisse s'en rappeler ? Où vont se loger les bouts détruits des bébés ?

Genèse du projet

Ce projet m'est apparu pendant ma formation à la méthode chorégraphique Corps Sismographe (2024-2025). Parallèlement, j'ai plongé dans des lectures, des podcats, des films traitant de l'inceste et des amnésies qui en découlent. Cette thématique résonnant très fort en moi, j'ai voulu l'interroger avec mes matières techniques et artistiques.
Je me suis donc lancée dans un premier travail de recherche afin de construire ce moment de fin de formation. J'ai fais une résidence seule avec un tissu aérien en juillet durant laquelle j'ai mis en place le protocole de mon travail de fin de formation et j'ai proposé à Maëva et Pasiphaé, deux danseuses, de le danser avec moi au Regard du Cygne en septembre. Puis début octobre j'ai présenté ce meme protocole dans une version de dix minutes au Générateur à Gentilly, seule et sans tissu.

Ne pas partir sans alliées

Pour m'accompagner, parce que c'est nécessaire et que je ne raconte pas une aventure solitaire, je fais appel à des figures telle que Barabra ou Nikki de Saint-Phalle. Je monte une équipe autour de ce projet, je m'entoure. Pour ne pas être seule, pour me donner du courage et transformer le réel sous terrain en réel visible et tangible. J'invite mes collaboratrices et le public à écouter l'oubli, l'inceste et l'oubli de l'inceste pour le tracer dans l'espace et dans la danse. Pour **« remettre le monde à l'endroit »** comme dit Camille Kouchner.

Des corps sismographes

J'ai eu tort, je suis revenue prend naissance en septembre 2025 pour clore l'année de formation de Léa Goldstein à la méthode Corps Sismographe portée par la chorégraphe et danseuse Nadia Vadori Gauthier. Cette méthode de danse allie des parts inconscientes, mémorielles et imaginaires à des outils conscients de composition et de mise en forme chorégraphique. Elle peut s'adapter aux habilités et aux pratiques de chaque personne, afin de développer et d'élargir les possibilités d'interprétation, de composition et de création, en relation au monde.

Elle permet à la fois de proposer des chorégraphies précises et pré-écrite mais surtout, et c'est particulièrement ce qui nous intéresse ici, de développer des outils de composition instantanée, autrement dit d'écriture du présent. La danse s'écrit au moment où elle se danse et fait œuvre dans l'instant où elle est vue, une œuvre unique mise en place grâce à des outils chorégraphiques très concrets. Une partition pré-établie vient donner des étapes aux qualités de corps, aux rythmes, aux sources et aux formes du mouvement mais à l'intérieur de ces étapes, les interprètes composent librement avec ces outils qu'elles connaissent ayant toutes été formées au Corps Sismographe.

Les outils somatiques proposés par le Corps Sismographe sont nombreux à pouvoir se transposer au travail du tissu aérien, de la parole sur scène, de l'écriture de texte, du champ de la vidéo ou de la photo. Ainsi, cette méthode se place au coeur de la création et crée des liens entre les différents éléments qui la compose.

Pour en savoir plus sur la méthode Corps Sismographe : https://www.leprixdelessence.net/formation/corps-sismographe/

Exemple de partition chorégraphique
Corps Sismographe

Cette partition correspond donc aux outils utilisés lors de chaque moment de la performance au fur et à mesure que le public prononce les phrase en gras : neuf spectateur-ices volontaires ont un papier et doiventdire l'un-e après l'autre, les phrases écrites dessus, dans un ordre donné. Chaque outil Corps Sismographe est ici en rouge et correspondent à des matières corporelles concrètes pour les interpètes.

1 / faire sa vie, s'oublier un peu
entrée avec le public, faire l'ombre du public vibration résonnance et What The Fuck

2/ avoir peur d'être oubliée
ce numéro 2 est dit par les danseuses, on dit la phrase une à une, d'abord Léa puis Maëva et entrée sur scène
Etat réel, qu'est-ce qu'on donne à voir

3/ avoir l'impression d'oublier quelque chose
Plan frontal et sagittal de l'espace, plans horizontaux du corps
Etat réel, shake intempestif et variation de géographie

4/ essayer de chercher quel est l'oubli
part informulées, terra incognita, adresser c'est recevoir

5/ Trouver la certitude de l'avoir oublié
arrêt net en 5 de la gamme des 8 (100% connectées aux sensations internes et aux perceptions externes en disjonction) WTF et moelle rouge

6/ chercher encore
Plan frontal et sagittal de l'espace, plans horizontaux du corps
fascias magma + danser/ être dansée

7/ Dépoussiérer les coussins, nettoyer la maison, vider son sac
Les danseuse vident les sacs présents sur le plateau
4 de la gamme des 8 (100% perception externe, dans les choses) avec de temps en temps un focus chorégraphique et des solos
si quelqu'un dit la phrase 8 avant que tous les sacs ne soient vidés ou avant que nous ayons finit dedanser la 7, on lui demande d'attendre car nous n'avons pas terminé

8/ Se contenter de ce qu'on retrouve, se contenter de savoir que l'on a oublié
on s'arrête et on regarde le public comme si c'était le passé
paramètres de la magie

9/ écouter Barbara, se dire qu'elle s'en souviendra
composition instantanée sismographique
Musique Mon Enfance de Barbara

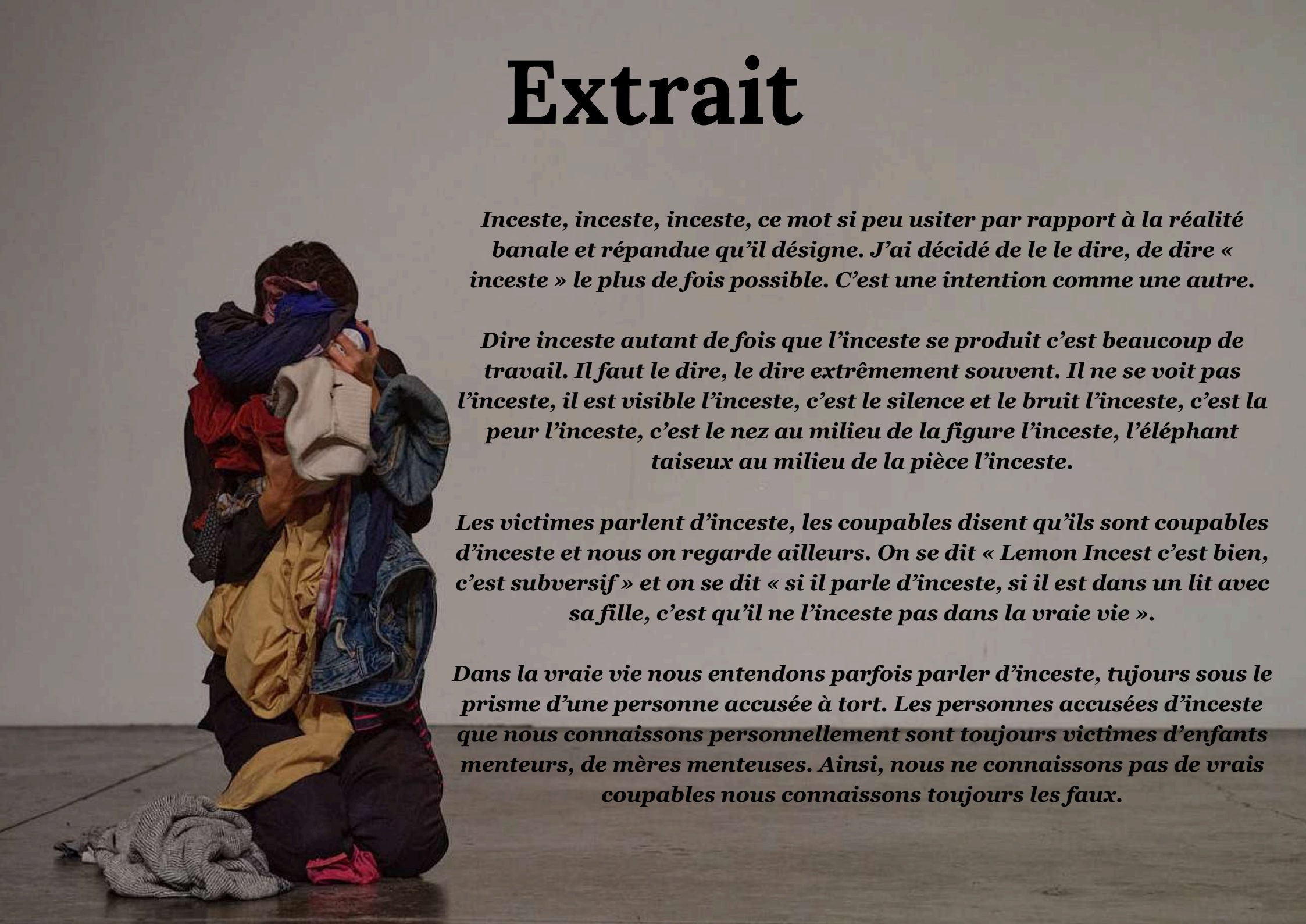
La place de la parole

Si cette pièce utilisera comme outil principal la danse, la parole sera également présente. Elle sera là tout en étant déconnectée des moments corporels et dansés dans l'optique de formellement représenter l'amnésie traumatique qui dissocie littéralement la victime du traumatisme vécu. Le corps et la parole sur scène n'appartiendront pas au même monde au début de la pièce et iront petit à petit trouver un terrain d'entente et regarder vers une unité.

"La personne qui a la première phrase à prononcer attendra simplement que j'arrête de parler, la pièce commence lorsque je me tais, elle finit lorsque je me remet à parler."

La parole dans le cadre de violence incestueuse et incestuelle est un personnage central. Ce qui est dit et ce qui n'est pas dit construit notre rapport à l'inceste et au système qui l'entoure. Ainsi la parole sera là comme constructrice d'une temporalité, comme vecteur de forme et de dispositif scénique. Ici la proposition est celle-ci : si je me tais alors la pièce peut commencer, le public peut commencer à lire les phrases qui changeront la qualité des corps de celles qu'il regarde.

Extrait



Inceste, inceste, inceste, ce mot si peu usiter par rapport à la réalité banale et répandue qu'il désigne. J'ai décidé de le le dire, de dire « inceste » le plus de fois possible. C'est une intention comme une autre.

Dire inceste autant de fois que l'inceste se produit c'est beaucoup de travail. Il faut le dire, le dire extrêmement souvent. Il ne se voit pas l'inceste, il est visible l'inceste, c'est le silence et le bruit l'inceste, c'est la peur l'inceste, c'est le nez au milieu de la figure l'inceste, l'éléphant taiseux au milieu de la pièce l'inceste.

Les victimes parlent d'inceste, les coupables disent qu'ils sont coupables d'inceste et nous on regarde ailleurs. On se dit « Lemon Incest c'est bien, c'est subversif » et on se dit « si il parle d'inceste, si il est dans un lit avec sa fille, c'est qu'il ne l'inceste pas dans la vraie vie ».

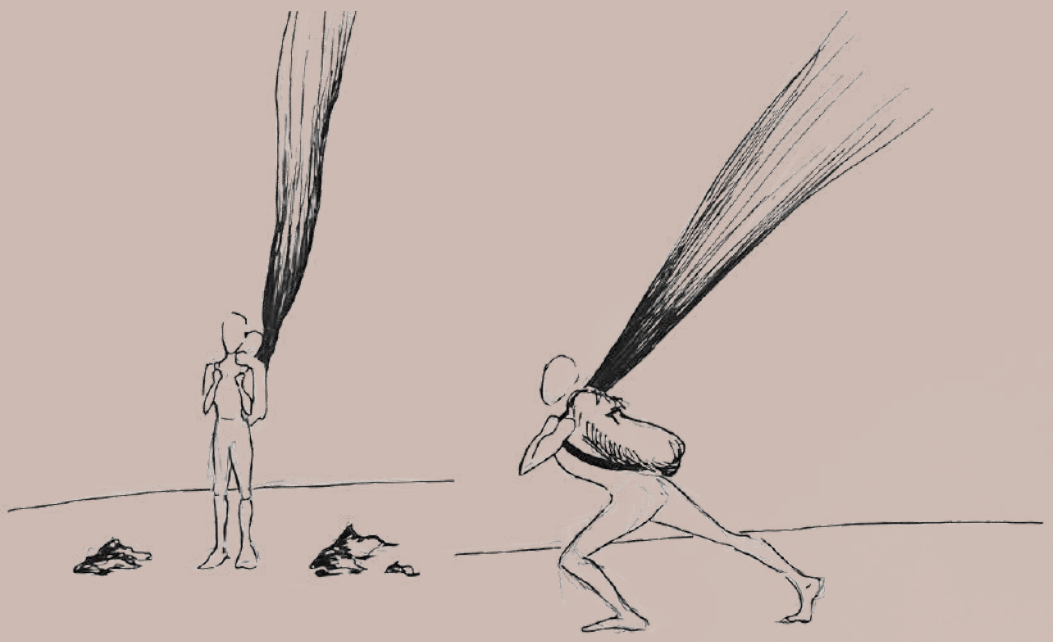
Dans la vraie vie nous entendons parfois parler d'inceste, tujours sous le prisme d'une personne accusée à tort. Les personnes accusées d'inceste que nous connaissons personnellement sont toujours victimes d'enfants menteurs, de mères menteuses. Ainsi, nous ne connaissons pas de vrais coupables nous connaissons toujours les faux.

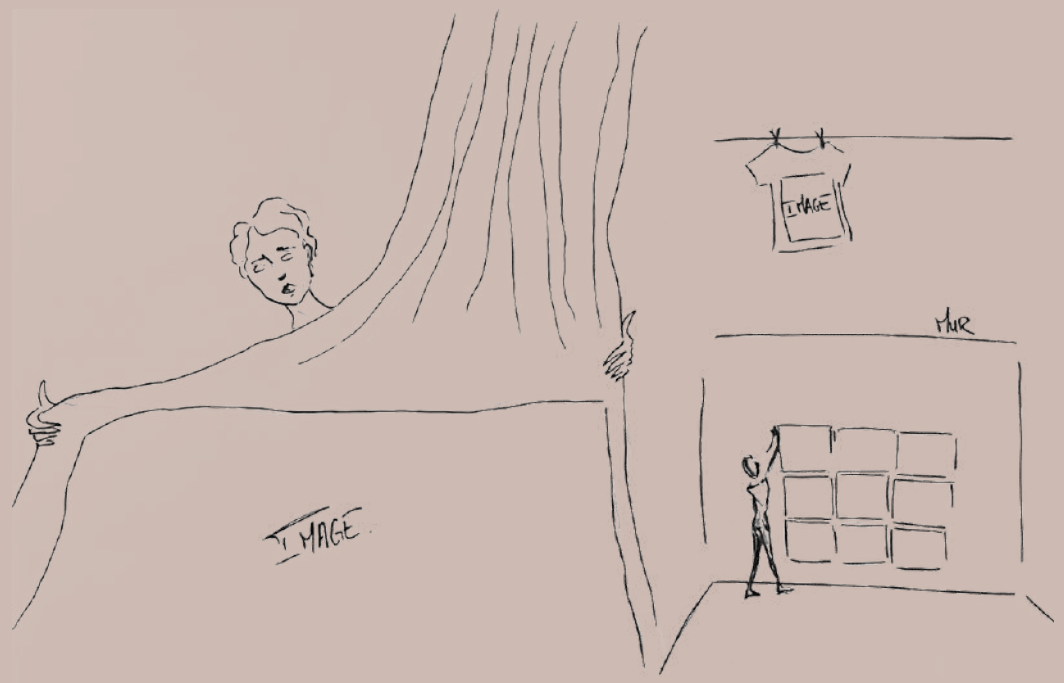
Le tissu

L'image d'un tissu aérien suspendu au plafond qui tombe au fond d'un gros sac à dos est le premier rêve de ce projet. C'est l'image des bagages portés sur lesquels on peut se suspendre, les écouter, s'enrouler avec. Ce tissu aérien a fait l'objet d'une première étape de recherche seule durant une semaine en juillet 2025, en voici quelques images. Il a ensuite été remplacé par des vêtements par contraintes techniques. J'aimerai ensuite lié les deux sur le plateau.
Avec cet agrès, j'ai envie de danser. Mon envie est moins de réaliser des figures et numéros techniques que de pouvoir amener le mouvement dansé et la poésie en hauteur.

Pistes scénographiques

Une silhouette voyageuse tire son fil, est toujours raccrochée, ou tirée en arrière. Elle se hisse néanmoins, dompte le tissu, en tombe peut-être parfois mais, a mesure qu'elle le manie, elle y décèle les images qui reviennent. Peu à peu des images apparaissent. Des images anciennes. Dans son linge, sur des torchons usés, sur de vieux t-shirts d'enfant, beaucoup trop petits maintenant. Ce sont les bribes d'un autre temps. Celui d'une maison bien ancrée, bien avant le temps du baluchon. Pourtant, dans le sac, il y a tout un monde. Un atlas, que la voyageuse modèle au fur et à mesure.





Archives et projection

La vidéo sera utilisée pour représenter plusieurs choses à la fois (espace mental ou espace physique, passé ou présent..), sur des supports variés comme un plateau et des corps fracturés.
La vidéo et/ou le son pourront aussi servir de vecteurs d'archives. La création sera suivie dans ses différentes étapes en archivant des images, des vidéos et des sons de cette recherche en miroir avec la recherche de souvenir visuels et clairs que l'on cherche lors d'amnésie. Cette matière archivée trouvera place au plateau dans la forme finale de la pièce. La recherche apparaît comme le fond et la forme du projet.

On pense à l'Atlas mnémosyne d'Aby Warburg, aux drapés qui structurent l'espace dans les oeuvres de Ulla von Brandenburg ou dans celles de Katharina Grosse, ainsi qu'aux images invoquées au théâtre, à ce qu'elles busculent et façonnent, comme dans Sur le concept du visage du fils de Dieu de Romeo Castellucci (cf image ci-contre).

Musique

Il serait très intéressant que cette forme puisse être accompagnée par de la musique live et composée en même temps que la danse avec des outils Corps Sismographe par exemple. La musique live m'intéresse aussi dans son esthétique et dans l'idée de faire groupe, faire corps au plateau.
La musique pourra aussi cependant être pré-enregistrée et nous pourrons jouer sur ce qui est joué en live et ce qui est pré-enregistrée ainsi que la frontière entre les deux comme quand le passé ressurgi dans le présent.
Le titre de la pièce correspond aux premiers mots d'une chanson de Barabara qui trouvera sa place à un moment de la pièce également.

La place du public

La place du public est un point important de réflexion. Dans la forme courte présentée en trio pour la fin de la formation Corps Sismographe, j'ai construit un protocole de relation avec le public : neuf spectateur-ices volontaires avaient un papier et devaient dire l'un-e après l'autre, les phrases écrites dessus, dans un ordre donné.

« Si vous oubliez à quel numéro nous en sommes, vous pouvez le demander. La dernière personne qui a parlé vous répondra. Ça arrive d'oublier. Ce n'est pas moi qui vous le reprocherai »

Mon objectif est que le public se retrouve actif de la pièce, qu'il y participe et soit même responsable de son bon déroulé afin de développer une attention particulière à l'égard des corps sur scène. Ce dispositif place les danseuses tributaires des phrases qui vont être dites et qui vont changer leur qualité de corps et de danse. Le public agit sur les corps au plateau en suivant une partition pré-établie et connue des danseuses. C'est une danse convenue où chacun-e accepte de jouer sa partition pour le bon déroulé de la pièce et la sécurité de toustes car personne ne veut que cette pièce ne se déroule pas correctement. Cela met évidemment également le public en responsabilité de se souvenir du numéro auquel nous en sommes ou d'oser dire « j'ai oublié où nous en sommes ». Se met en place une solidarité entre spectateurices afin d'être un appui solide pour les corps sur scène. Le public se retrouve aussi tributaire du rythme de ce moment de la pièce. Le public est aussi, à plusieurs moment, regardé en silence et sans mouvement par les corps sur scène. Car l'inceste est là, il est là, il est parmi nous et il est parmi n'importe quelle audience.

Cette forme courte a été reprise en solo au Générateur (elle ne devait pas dépasser dix minutes), en voici la captation :
https://youtu.be/dgS_RwbUoCg

Équipe

Léa Goldstein - Porteuse de projet

Danseuse, chorégraphe, autrice, comédienne, circassienne

Après plusieurs années de formation en danse classique avec Sophianne Séris-André et en théâtre avec Sabrina Delarue au conservatoire de Sablé-sur-Sarthe, Léa obtient une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle en 2020. A cette même période, elle reste cinq années au conservatoire du 7ème arrondissement pendant lesquelles elle se forme à l'art dramatique avec Félix Pruvost et à la danse avec Nadia Vadori Gauthier.

En parallèle, de 2018 à 2019 elle présente, avec le **collectif Triplik** sa première pièce *Traces Noires Sur Mes Joues* qui jouera une quinzaine de fois. En 2020, elle crée *Régime soupe aux choux : Mode d'emploi* avec Yoanna Bolzli, une forme pluridisciplinaire et humoristique sur le féminisme, il a aujourd'hui plus de 70 dates à son actif et est produit par le **Collectif la Castagne** dont elle est directrice artistique. En 2022, elle crée avec Juliane Robillard Castaingts une variation clownesque autour des *Bonnes* de Jean Genet nommée *les bonnes de Jean Genet d'après Les Bonnes de Jean Genet (titre provisoire) (titre définitif)*. Le spectacle obtient le **prix ACTICSE** du festival des cultures jeunes.
Elle participe à la création du troisième spectacle du **Collectif la Castagne** *Les Choses qu'on n'ose pas parler* en tant qu'autrice, comédienne et danseuse (création 2025). *J'ai eu tort, je suis revenue* apparaît comme la prochaine création du collectif.

Elle est aussi comédienne pour la **compagnie BordCadre** dans *L'Hélipce* (création 2024) et dans des lectures musicales (*Alice au Pays des Merveilles* et *Il n'était qu'une fois*). En 2025, elle reprend le rôle de Lucile dans la pièce *Il y a une fille dans mon arbre* de Nathalie Rafal (**cie du Champ de lame**).

En septembre 2025, elle est certifiée à la méthode de danse-performance *Corps Sismographe* de Nadia Vadori Gauthier. Elle s'intéresse à la pédagogie et à la transmission, elle a été animatrice et a animé des ateliers de théâtre et de danse pour des scolaires, de la maternelle au lycée.

Maëva Husband
Danseuse et comédienne

Après s'être formée à l'ESAD-Paris, elle co-fonde le groupe LA gALERIE.

Elle y joue dans Les Trublions de Marion Aubert (m.e.s Alan Boone) et Atteintes à sa vie de M.Crimp (m.e.s Adrienne Winling), Vivipares Posthume de Céline Champinot ainsi que La Bible (vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable) et Les Apôtres aux cœurs brisés (Cavern club band) de et m.e.s de Céline Champinot . Elle travaille également avec la Cie La Déferlante, une compagnie de rue avec laquelle elle tournera pendant 7 ans le spectacle Les Gueuses ainsi que que le spectacle Les Barbues (m.e.s Thomas Thessier), avec la Cie A Vrai Dire, Le Collectif Mona ainsi qu'avec le Théâtre de l'Eventail, Le théâtre Charbon et la Cie N°8 dirigée par Alexandre Pavlata . Elle travaille aussi avec Rébecca Chaillon, Cie Dans Le Ventre, sur le spectacle Carte Noire Nommée Désir.

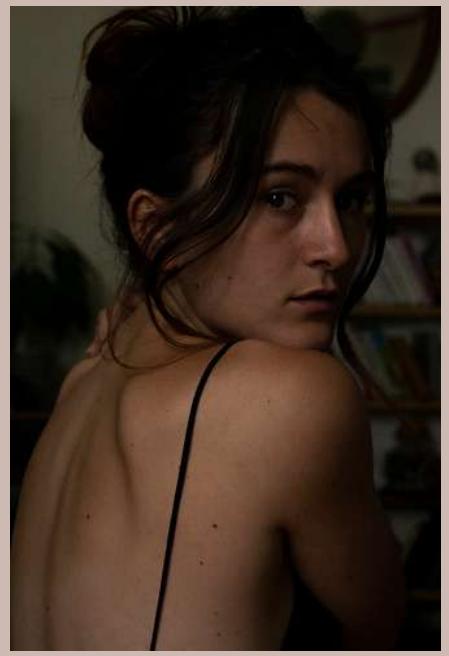
Très sportive et dans le corps, elle pratique la danse avec entre-autre Nadia Vadori-Gauthier depuis quelques années maintenant…et prête sa voix pour la radio et la tv.

Pasiphaé Le Bras
Assitante chorégraphe et mise en scène, danseuse et comédienne

Pasiphaé, comédienne et danseuse, est diplômée d'un master de recherche en théâtre et danse sur les figures de groupe chez Maguy Marin, Gisèle Vienne et Lia Rodrigues, puis s'est formée en théâtre au Conservatoire Erik Satie (Paris) sous la direction de Félix Pruvost. Elle y a aussi suivi des cours d'écriture de plateau, poésie sonore, voix enregistrée et masques. En parallèle, elle y a développé sa pratique de la danse contemporaine en composition instantanée avec Nadia Vadori-Gauthier, et est certifiée de la méthode de danse-performance, Corps Sismographe®. Elle a poursuivi ce travail chorégraphique dans le cadre de formations avec Nach, Joachim Maudet et Julyen Hamilton.

Depuis trois ans, elle travaille avec le Collectif La Castagne, la compagnie URDIN de Juliet Darremont-Marsaud, et la compagnie strasbourgeoise L'ONDE de Manon Ayçoberry. Ainsi, elle a joué dans le spectacle de théâtre documentaire et radiophonique Entre les deux il y a Gênes de Manon Ayçoberry (2022) et poursuit son travail avec Manon pour le spectacle Deux ou trois choses dont je suis sûre (2025) qui mêle théâtre et karaté au plateau, ainsi que pour la création Nous aurions dû crier comme des fous (2027), au croisement du théâtre documentaire et du cabaret. Elle joue et danse dans le solo sur les femmes de marin, Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin (2026) mis en scène par Juliet Darremont-Marsaud et mène avec elle le projet de recherche performative Être la mer en tant que lauréate du dispositif Création en cours des Ateliers Médicis.

Pasiphaé associe, à son activité artistique, un travail de transmission par le biais d'ateliers de théâtre et danse en milieu scolaire ou médical.



Clara Rouget

Regard extérieur, scénographe, vidéaste, archiviste

Photographe, vidéaste et plasticienne, Clara Rouget a suivi un cursus théâtral au Conservatoire à rayonnement intercommunal du Grand-Orly Seine Bièvre (DET) et à la Sorbonne Nouvelle (actuellement en deuxième année de master), et est diplômée d'un Bachelor en photographie et vidéo de l'École des Gobelins en 2022.

Depuis, elle n'a de cesse de mêler différentes pratiques artistiques telles que la photographie, l'écriture, la vidéo, l'audiovisuel (assistante casting pour Arnaud Desplechin et Lucile Hadzihalilovic) et les arts plastiques. Elle réalise des clips, des expositions photographiques, et participe à une carte blanche à la Maison de la Poésie à Paris en 2024.

De 2022 à 2024, elle coréalise, avec la dramaturge et autrice Marion Stenton, un documentaire autour du spectacle Paléolithique story de Mathieu Bauer dans lequel elle questionne la relation entre l'image d'archive et la nature éphémère du spectacle vivant. En 2024, elle reçoit le prix d'Encouragement en photographie de l'Académie des Beaux-Arts. En 2025, elle collabore avec la metteuse en scène et comédienne Lydie Le Doeuff pour le spectacle En Avoir ou pas ?, tant sur la scénographie qu'en tant qu'assistante mise en scène.

Le Collectif la Castagne

Le Collectif La Castagne propose un traitement cru et franc des dynamiques de violences et de dominations par le biais d'univers colorés, symboliques et sensibles. Il concrétise au plateau les liens entre espace mental et espace réel et construit des ponts entre intime et politique avec comme thèmes de prédilection le féminisme et l'enfance.
Pour se faire, il se compose d'artistes aux multiples compétences : jeu, scénographie, composition et interprétation musicale, écriture, danse et chorégraphie, tissu aérien, pédagogie...

Il a trois créations à son actif dont deux encore en diffusion et portées par Léa Goldstein. Tout d'abord *Régime Soupe aux choux* : *Mode d'emploi* (création 2020), un spectacle de théâtre de rue qui traite du sujet du féminisme contemporain sous différentes formes, il a beaucoup été joué en scolaire et dans de nombreux lieux (plus de 70 dates). Il est écrit et mis en scène par Yoanna Bolzli, dite YOA et Léa Goldstein. Ensuite le Collectif la Castagne a créé en 2025 *Les Choses qu'on n'ose pas parler*, un spectacle jeune public traitant des violences faites aux enfants et des techniques d'auto-défense à aborder face à elles. Il est écrit et interprété par Léa Goldstein, Henri Sage et Fanny Sauzet. Nuphar Fréson en a fait la scénographie et les marionnettes.

J'ai eu tort, je suis revenue est la première création principalement chorégraphique de cette structure bien que la danse a une place importante dans les deux autres spectacles. C'est également sa première création aussi intime et autobiographique.

COLLECTIF
LA CASTAGNE

Crédits images :

Photos pages 4, 6, 7 et 12 : **Bernard Bousquet**

Visuel page 2 : **Léa Goldstein**

Photos pages 1, 3, 11 et 13 : **Robin Mahler**

Visuels et photo page 9 et 14 : **Clara Rouget**

Photos page 15 : **Nadia Vadori-Gauthier**

Contacts :

collectiflacastagne@gmail.com

07 81 58 33 81

https://www.collectiflacastagne.com/